

A photograph of two men in cycling attire riding road bikes on a paved road. Both men are wearing black helmets with red and white accents, black jackets, and black cycling pants. They are both smiling and looking towards the camera. The man on the left is wearing white gloves and blue socks. The man on the right is wearing black gloves and black socks. They are riding black road bikes with red accents. The background shows a blurred road and trees.

*A deux pour la balade de la  
vie : précurseur, le professeur  
Cadière est à l'origine de  
nouvelles techniques  
opératoires. Il est le premier  
chirurgien au monde à avoir  
réalisé une chirurgie  
laparoscopique en utilisant  
un robot.*

PHOTO RONALD  
DERSIN



ATTEINT PAR LA LEUCÉMIE HIER,  
CHIRURGIEN HORS PAIR AUJOURD'HUI :  
AMI D'EDDY MERCKX, GUY-BERNARD  
CADIÈRE EST UN CHAMPION À SA FAÇON

Ils roulent tous les deux vers la plus belle ligne d'arrivée : celle qui entérine la victoire pour la vie. A droite, l'ultraconnu Eddy Merckx (72 ans), le plus grand champion belge de tous les temps. A gauche, le champion venu d'ailleurs : le professeur Guy-Bernard Cadière (62 ans), chef du service de chirurgie digestive de l'hôpital Saint-Pierre à Bruxelles. Une amitié hors du commun pour un destin rare : profondément marqué par son combat contre la leucémie, il a dédié sa vie à la médecine et à la recherche. Avec brio. Leur aventure sera l'un des moments forts du 30<sup>e</sup> anniversaire du Télévie.

LA PLUS BELLE  
DES VICTOIRES

# LE PROFESSEUR GUY-BERNARD CADIÈRE « QUAND J'AI COMMENCÉ LA CHIRURGIE, LA LOGIQUE ÉTAIT LA SUIVANTE : “GRANDE CHIRURGIE, GRANDE INCISION” »

PAR CÉLINE SCHOEN

**Paris Match. Comment est née votre amitié ?**

**Prof. Guy-Bernard Cadière.** Nous nous sommes rencontrés par le biais d'un ami commun, Jacky Ickx. J'ai immédiatement eu le coup de foudre pour Eddy. C'est un homme formidable et je prends un plaisir fou à rouler avec lui. A ses côtés, je découvre un monde très solidaire, où l'amitié joue un grand rôle.

**Quelles sont les motivations qui vous poussent à participer tous deux aux 30 ans du Télévie ?**

**G.-B. C.** J'y prends part car j'ai souffert d'une leucémie. C'était au moment de la naissance du Télévie. J'avais 33 ans. Maintenant, j'en ai 62, je suis responsable du service de chirurgie digestive de l'hôpital Saint-Pierre, j'ai participé au développement de la médecine et de la chirurgie. Mais au Télévie, j'ai toujours été avant tout un patient, pas un chirurgien.

**« SOIGNÉ POUR MA LEUCÉMIE, J'AVAIS VU, AVANT DE RENTRER DANS MA BULLE STÉRILE, UNE INTERVENTION GYNÉCOLOGIQUE PAR CAMÉRA. JE ME SUIS DIT QU'OUVRIR LE VENTRE POUR OPÉRER NE SERVAIT À RIEN. C'EST CE QUI FAIT LE PLUS MAL »**

**Eddy Merckx.** Pour ma part, je soutiens le Télévie depuis longtemps. C'est une cause très importante à mes yeux.

**G.-B. C.** Dans cette action comme dans de multiples autres, Eddy met sa visibilité au profit des activités. C'est aussi pour cela que l'on se voit si souvent : quand je lui demande de soutenir une cause, il me suit toujours.



Entre le professeur et Eddy Merckx, Myriam Courcelles, qui méritera un grand bravo lors de la soirée de clôture du Télévie : elle doit quitter RTL.

**Eddy Merckx, avez-vous été malade et soigné par le professeur Guy-Bernard Cadière ?**

**E. M.** Je ne souhaite pas en parler. C'est du passé.

**G.-B. C.** Cette complicité avec Eddy provient surtout du sport, qui m'a permis d'être plus « fit and well » pour lutter contre la maladie. Quant au Télévie, il a largement participé, grâce à l'argent récolté, au financement de la recherche contre la leucémie : aujourd'hui, au lieu de faire une radiothérapie, une chimiothérapie complète avec greffe de moelle, il suffit de donner un médicament à des gens qui souffrent de la même maladie que moi il y a trente ans.

**Eddy, dans une interview en 2010, vous aviez mentionné un cancer de l'intestin ?**

**E. M.** Non, je n'ai jamais eu de cancer de l'intestin. J'ai fait des coloscopies comme tout le monde. On a raconté n'importe quoi !

**G.-B. C.** Effectivement, on a raconté tout et n'importe quoi sur Eddy...

**Et ce cardiologue italien qui assure qu'à cause d'un problème cardiaque, vous n'auriez jamais dû rouler ? Ses propos ont**

**été rapportés par Daniel Friebe, l'auteur du livre « Eddy Merckx, The Cannibal ». Il vous aurait ausculté sur le Tour d'Italie en 1968.**

**E. M.** Ce médecin ne me connaît pas. Mais, c'est vrai, j'ai toujours eu un cœur qui battait anormalement au repos. Pendant les compétitions, cela disparaissait. Bref, j'ai un cœur de sportif. En 1964, avant les championnats du monde, j'avais vu un médecin à Gand. Il m'avait dit : « Fais attention, tu dois te reposer six mois. » Puis je suis allé voir mon médecin de famille. J'étais un peu inquiet. Mais lui m'a dit que je n'avais rien. Il a appelé son confrère à Gand, furieux. Il lui a dit que s'il maintenait que j'avais un problème au cœur afin que je ne sois pas sélectionné pour les championnats du monde, il le dénoncerait à l'Ordre des médecins. Ensuite, je suis devenu champion du monde...

**Comment vivez-vous ces spéculations constantes autour de votre état de santé ?**

**E. M.** Il faut faire avec ! Je fais du vélo, je mange bien, tout va bien. Je me souviens d'un soir dans les années 1970. Quelqu'un a sonné à notre porte, après

avoir entendu que j'étais mort dans un accident de voiture. Ensuite, ils nous ont envoyé les gendarmes ! J'ai dû me montrer, prouver que j'étais à la maison, bien vivant.

**A côté du vélo, professeur Cadière, avez-vous d'autres passions ?**

**G.-B. C.** J'essaie de remplir ma vie afin de la rendre passionnante, et ce, de manière utile. C'est la recette du bonheur : « Passionnant pour soi, utile pour les autres. » Et j'ai la chance de faire des rencontres. Je suis aussi saxophoniste : j'ai pu jouer avec Viktor Lazlo, Maxime Le Forestier, Maurane... C'est vraiment galvanisant. Quant à la recherche et à la chirurgie, ce sont des domaines passionnants.

**Quel message aimeriez-vous faire passer aux malades du cancer et d'autres maladies graves ?**

**E. M.** D'y croire. De ne pas baisser les bras, de se battre. C'est aussi une question de volonté, ne pas se laisser aller.

**G.-B. C.** Quand vous êtes frappé par la maladie, ce n'est la faute de personne. Mais vous êtes responsable de la manière dont vous le gérez. Si vous montez sur le ring en étant prêt à recevoir des coups, vous aurez plus de chances de triompher de la maladie. C'est un état d'esprit. D'où l'importance du sport.

**E. M.** Car on ne sait jamais qu'on va tomber malade... J'ai des copains qui ont toujours fait du sport, et qui maintenant sont mal en point et ne peuvent plus en faire du tout. D'autres veulent se battre et se maintenir en forme. C'est là que tout se joue. Soit on se laisse aller, on se dit « c'est fichu », soit on décide de se battre. Pareil en sport. Soit on se bat, soit on n'est pas parmi les premiers. Pour faire carrière, il faut des aptitudes physiques supérieures à la normale. J'ai eu la chance que mes parents m'aient donné la santé nécessaire pour faire ce que j'ai fait. Mais il faut travailler. Et c'est quand même beaucoup de souffrance. J'ai eu d'autant plus de chance qu'en 1969, j'ai fait une chute terrible. J'ai perdu connaissance, j'ai souffert d'une luxation du bassin. Il n'y avait pas de rééducation à l'époque. Mon entraîneur (Fernand Wambst, NDLR) est mort sur le coup. J'ai dû me battre pour revenir. Ce n'était pas évident. Après 1969 et mon premier Tour de France, je n'ai plus jamais été aussi fort dans la montagne qu'auparavant...

**Professeur Cadière, êtes-vous d'accord avec l'idée que les aptitudes physiques**



**dépendent de paramètres génétiques ?**

**G.-B. C.** Oui, je dirais qu'il y a 50 % de génétique et 50 % de travail. Mais il me semble que l'on sous-estime complètement les efforts des sportifs de haut niveau. On pense que c'est acquis d'office. Or, rien n'est jamais acquis.

**E. M.** D'autant qu'année après année, il faut se remettre en question. Sinon, ça part vite ! Ce n'est pas comme quelqu'un qui a un diplôme universitaire ou qui est pharmacien toute sa vie.

**G.-B. C.** Comme Toots Thielemans, qui pouvait encore jouer de l'harmonica à plus de 90 ans !

**E. M.** L'autre message important que j'aimerais faire passer, c'est de faire confiance à la médecine. Car elle fait des progrès tous les jours.

**Le développement de la laparoscopie est un bon exemple...**

**G.-B. C.** Quand j'ai commencé la chirurgie, la logique était la suivante : « Grande chirurgie, grande incision. » Soigné pour ma leucémie, j'avais vu, avant de rentrer dans ma bulle stérile, une intervention gynécologique par caméra. Je me suis dit qu'ouvrir le ventre pour opérer ne servait à rien. C'est ce qui fait le plus mal. Dès lors, mon idée a été de n'opérer que par des petits trous, contrôlés par caméras, et de suivre l'intervention sur un écran de télévision. Je me rends régulièrement en République démocratique du Congo, à l'hôpital de Panzi, où j'opère aux côtés du docteur Denis Mukwege, « l'homme qui répare les femmes ». Eddy soutient d'ailleurs cette mission. L'établissement du docteur Mukwege accueille les victimes de violences sexuelles. En visite à Bruxelles pour recevoir le prix Roi Baudouin, le docteur Mukwege avait visité notre ser-

vice à l'hôpital Saint-Pierre. Il nous a confié que cette technique, la laparoscopie, serait fantastique pour « réparer » les femmes qui ont été violées avec une extrême violence. Aujourd'hui, nous opérons régulièrement à quatre mains. Cela représente quelque 60 interventions par semaine, quand je suis sur place. A l'hôpital de Panzi, cinq salles d'opération sont maintenant entièrement équipées avec des colonnes d'imagerie et des caméras.

**E. M.** Je suis vraiment admiratif quand j'entends cela. C'est un travail de l'ombre, personne n'en parle. Et cela me rapproche encore plus de Guy-Bernard. D'un point de vue humanitaire, ce qu'il fait est hors norme. Pour ces personnes soignées, cela doit être le plus beau moment de leur vie...

**La laparoscopie est-elle aussi utilisée en Belgique ?**

**G.-B. C.** Oui, mais je suis particulièrement fier du fait que les opérations que l'on pratique, en République démocratique du Congo, sont des interventions de pointe qui font l'objet d'articles dans la littérature scientifique internationale. Ce qui se fait là-bas ne se fait pas ici, car ce sont des pathologies qui n'existent pas ou plus chez nous et qui n'ont jamais été traitées par laparoscopie, tout simplement parce que cette méthode n'existait pas. ■

*Discussion chez Eddy Merckx. Guy-Bernard Cadière a travaillé pour Médecins du Monde et pour Médecins sans Frontières au Cambodge en 1992. Il enseigne depuis vingt ans la chirurgie dans de nombreux pays africains.*



*Grande soirée du 30°  
Télévie ce samedi 21 avril  
sur RTL TVI. Pour faire  
un don, voyez televie.be*